

Rien, non rien de rien...

Titre :

Rien, non rien de rien...

Auteur :

Jean-Philippe Guihard

Novembre 2005

Nouvelle publiée dans le recueil de nouvelle : « Cela ne peut plus continuer ainsi »
publié par la bibliothèque de Lamballe.

Disponible à la vente au prix de 5 €.



« Ça ne peut plus durer comme ça » lui balançait-il dans les oreilles. « Tu es en train de recommencer comme l'année dernière. Il faut que tu t'arrêtes car ton type, il n'est quand même pas comme tu me le décris ? Je pense que tu t'en doutes, la prochaine fois, ce n'est pas l'hôpital psychiatrique mais la taule qui t'attend !!

- Non, non, je te jure, il ne fait rien. Mais d'un rien total, absolu. Tu sais, ce rien que l'on ne voit que chez les personnes près de la mort. Ils regardent leur vie de l'intérieur en essayant de l'embrasser d'un geste invisible. Lui, c'est pareil sauf qu'il doit avoir la quarantaine à peine entamée. Il ne fait rien, d'un rien sorti de nulle part, plein, entier mais avec du vide dedans. C'est passionnant de regarder un rien pareil. Je le regarde, là, caché derrière ma haie et je ne vois rien, je n'entends rien. Il ne bouge pas, il ne dit rien et pour autant, tu vois, il ne regarde pas dans le vide, on sent qu'il est là, présent au monde, qu'il y a de la substance, de l'humain dans ce corps immobile. Il doit penser, réfléchir, se souvenir, ou je ne sais quoi, qui fait qu'il y a de la vie. Si j'étais psychologue, je pourrais t'expliquer mais, toujours est-il, qu'il peut rester là une demi-heure, une heure ou plus en ne faisant rien. En fait, je ne sais pas combien de temps il peut rester à ne rien faire car, moi, je craque. Un quart d'heure, ça suffit, il faut que ça bouge, je ne peux pas rester à ne rien faire, il faut que ça avance dans ce que j'ai à faire. Et si je n'ai rien à faire, il faut que je trouve de quoi faire car il y a toujours quelque chose à faire. Alors au bout d'un certain temps, je laisse tomber. Tu vois ce que je veux dire rapport à ce qui m'est arrivé l'année dernière.

- Et comment que je m'imagine. Tu es sûr que tu pars pour cela ou...

- Je t'avouerai en fait que je ne sais pas trop si je pars car il faut que j'avance ou si c'est parce qu'il m'énerve à rester là à ne rien faire. Je ne sais même pas s'il m'a repéré, s'il m'entend, me voit. Mais je t'assure que je n'ai jamais vu cela et pourtant, des types à ne rien faire, t'es d'accord avec moi, il y en a plein là-bas. Mais pas des comme lui. Il est là, dans son jardin, tranquille au soleil. Il a son siège attitré, des petits coussins sous les fesses et souvent un tabouret rembourré sous les pieds histoire d'être bien cool. Par contre, tu vois, il n'est pas toujours à la même place ; il change et depuis la semaine dernière, il change de place dans l'après-midi. Je n'ai pas bien compris car je ne vois pas le pourquoi du comment. Il me semble qu'il n'y a pas de rapport avec le soleil. Il a l'air de changer de place pour rien.

- Il ne brûle pas à rester comme ça, à faire la crêpe en plein soleil ? Il est en combinaison ou alors il s'étale la crème à la truelle ton voisin ? Parce que le rien, d'accord, mais quand ton corps te rappelle qu'il existe, penser c'est bien, mais il te dit brutalement que ta pensée ne repose pas sur rien et qu'il faudrait justement penser à lui.

- Il reste là et il ne doit pas brûler puisque s'il fait beau, il est torse nu. Peut-être est-il yogi ou je ne sais quoi et qu'il s'entraîne à maîtriser son corps jusqu'aux réactions épidermiques vis-à-vis du soleil. Mais ça n'y ressemble pas. Tu me diras que je n'ai aucune expérience du yogi mis à part le feuilleton Kung-fu, soit, mais je pense imaginer à quoi ça ressemble un type qui médite, travaille sur lui comme il dit mon ergothérapeute.

Lui, il ne bouge pas, il est dans sa bulle de rien et il ne brûle pas. De toute façon, tu le verrais, il a la peau cuivrée, couleur glace au caramel au beurre salé, mais en plus brillant. Pas un corps d'athlète, un corps normal. Quoi que... Il ressemble à quelqu'un qui réfléchit un peu au-delà de ses biceps et du lieu où il est.

- Mais, tu m'as dit hier qu'il clamait haut et fort chez lui qu'il avait un corps d'athlète ?

- Oui, mais cela doit être pour la déconne avec sa femme et ses enfants ; l'antiphrase que tu lances pour voir si ça accroche avec l'envie qu'on te confirme un peu le propos, pour te renvoyer une image pas trop abîmée de toi-même. Ça sert à cela aussi une femme et des enfants, à te dire que tu n'es pas trop nul, que tu es encore pas trop mal foutu, que tu es le meilleur papa du monde, le meilleur amant, enfin, quoi, le top !! Alors, lui, il doit balancer des vannes sur son corps d'athlète histoire de...

- Et ça marche ? Parce que chez moi, à part faire rire tout le monde... Ils ne font même pas mine d'y croire, c'est tout direct là où ça fait mal : le ventre, les joues et je ne t'en dis pas plus quand c'est ma femme qui s'y met. En plus un type qui se vante d'être Apollon alors qu'il n'en fait pas une à la maison... Pour ma part, ce serait direct divorce ou hôpital psychiatrique et déshéritage.

- Je te rassure, me too à part le fait que, de toute façon, je ne puisse rester à ne rien faire. J'ai besoin d'agir pour avoir l'impression d'exister, de servir à quelque chose. Mais je te rassure, si tant est que tu as besoin de l'être, lui, il doit s'en moquer comme de l'an quarante. Et pourtant, c'est étrange, mais il ne me semble pas enfermé dans une tour d'ivoire, insensible à tout discours, à toute relation. Il écoute même ce que lui dit sa femme. Tu vois, il n'est pas autiste, pas grande gueule macho, pas sportif du comptoir et pourtant, il peut rester là à ne rien faire. Et ce n'est pas exceptionnel, cela lui arrive assez régulièrement. Mais attention, je ne t'ai jamais dit qu'il ne faisait jamais rien. J'ai juste parlé de ce rien qu'il fait, enfin façon de parler car faire du rien, chapeau Émile. Non, non, il fait, il agit, enfin pas tout, mais il fait des trucs. Je crois même qu'il bricole parfois, mais il a des moments où il ne fait rien. Maintenant que j'y pense, c'est vrai qu'il est quand même un peu space comme type. Il fait aussi un autre rien bizarre. Quelquefois ma femme m'appelle car il est dans sa cuisine, dans son salon, le couloir, et il est là, immobile, à regarder le plafond ou les murs, comme ça, pour rien, comme si de rien n'était et hop, il continue d'un coup, d'un seul sa précédente occupation. Cela dit, je ne suis jamais allé chez lui et donc, je ne sais pas s'il y a des trucs accrochés aux murs et au plafond. Ça ne fait que 3 semaines que nous avons emménagé et nous ne les avons jamais invités à prendre l'apéritif. Il faut que je le fasse pour jeter un œil en retour chez eux quand ils nous rendront l'invitation. T'imagines qu'il y ait des peintures hards partout au plafond. J'en connais une qui va tomber raide de honte, ne sachant pas quoi faire, regarder le sol, hurler, s'enfuir, sortir son chapelet et ses gousses d'ail. Plus ça va et pire c'est !!!

- Super ! Bon alors, ce soir, illico, tu lui passes un coup de fil pour l'inviter vendredi soir et tu te fais réinviter le samedi. Moi, je débarque dimanche soir pour que tu me dises tout. Je les sens pas mal tous les plafonds façon chapelle sixteen revue pas Alban et Brigitte. Et puis, mine de rien, je te rappelle que je ne l'ai toujours pas visité ton nouveau home sweet home. Depuis que tu es sorti, tu ne fais que de passer à la maison, et en échange, rien. Alors dimanche, je rapplique aux nouvelles et aussi, ni vu, ni connu, jeter un œil sur ton voisin hardeux.

- Dis pas de connerie, tu n'as rien compris ou quoi ! Je te dis que ce type est space, mais pas fou, pas pervers pépère, non space, à part. Alors reballe tes fantasmes à deux euros et regarde les choses de l'intérieur toujours comme il dit mon ergothérapeute.

- Attends, tu me racontes tout ça pour quoi ? et d'ailleurs aussi, pourquoi ? moi, je veux bien que tu aies un voisin un peu space qui ne fait rien d'un rien, ce qui n'est pas rien j'en conviens, mais tu vas plus loin, sinon, hein, jamais tu ne reviens.

- ???????

- Pas mal l'enchaînement des « heins », t'as vu, top poète le gars. Ze king of ze rime. Je vais arrêter le corps viril pour essayer le côté poète. Il n'y a pas de raison De Villepin y arrive et pas moi ? Hein ! Ça y est, je repars bien. Je vais me la faire façon Zinédine Queneau avec que des heins, mais plein de hein, des heins bien de chez bien, avec des phrases qui auront du chien, des heins plein les mains, des heins qui feront du bien, calmeront le chagrin, des heins bon comme le bon pain, qui parlent de la mer et des marins, de la tempête et de la peur du lendemain. Ouais, là ça ne le fait pas, je sais tempête égale sans lendemain mais je ne suis pas encore un grand poète. Ça va venir, je le sens bien. Tu vois ça recommence. Cela dit, c'est ma femme qui va hurler si je me mets à écrire du jour au lendemain et à tous les coups je vais avoir le droit à la scène de la maîtresse, et dans le meilleur des cas, tu seras banni de la maison. Car je me vois mal lui expliquer que cette passion subite pour les mots me vient de ce

que nous discutons tous les deux de rien, à propos d'un type qui ne fait rien et dont, moi, je ne connais rien et toi presque rien.

- Bof, tu sais bien qu'elle pourrait l'avaler car, après tout, c'est représentatif de ce que l'on voit à la télé. Je ne te fais pas un dessin, mais ce séjour hors du monde de six mois m'a fait du bien et m'a confirmé dans la démarche que j'avais entreprise l'année dernière vis-à-vis de cette foutue télé. Je te rassure tout de suite, je me suis calmé et le travail entrepris avec mon ergothérapeute est tout à fait efficace. Je vais bien mieux. J'arrive même à supporter la vue d'une télévision allumée. Et je ne sais pas si tu as remarqué, mais de plus en plus à la radio, la médiocrité transpire. On papotte sur rien à propos de rien et pour faire bien, on invite un ou deux experts, un patron pour la pensée pratique et le top, le Finkielkraut du coin. Bon, sur ce, je te laisse car il faut que je rentre, Annie termine plus tôt ce soir. À demain si tout va bien chez toi.

*

Rentré à la maison, sans m'en rendre compte, je me suis mis dans mon canapé et mine de rien, je suis resté là à essayer de ne rien faire. Pourquoi pas après tout, ça a l'air possible et même supportable, voire plaisant pour mon voisin. Même sa famille le supporte et c'est plutôt rare, vous l'avouerez en ces temps d'activisme à tous crins. Il faut faire, d'un faire visible pour avoir une valeur. Il faut que ça se voit, que cela soit concret, qu'on puisse le montrer, prouver que l'on a fait.

« Qu'est-ce que tu fais dans le canapé à ne rien faire ? Enfin, je voulais dire, heu, tu as passé une bonne après-midi ?

- Te fatigue pas chérie, j'ai compris. Et bien oui, je suis dans ce canapé depuis au moins un quart d'heure, et je te jure que je n'ai rien fait, à part réfléchir sur le voisin et moi. J'étais chez Maxime tout à l'heure et il m'a donné une bonne idée. Si on invitait notre voisin à prendre l'apéritif ? C'est la moindre des choses, tu ne trouves pas ?

- Tu es sûr que tu es prêt ? Moi, je veux bien car j'ai besoin d'air et j'ai l'impression que tout le monde nous regarde de travers. Alors, si on pouvait commencer à rencontrer des gens ici, ça me ferait du bien. Mais toi...

- T'inquiète pas, ça va.

- Oui, mais bon, t'es d'accord avec moi, il est un peu bizarre le voisin et je m'inquiète pour toi. Je sais qu'il vaut mieux en rire qu'en pleurer, mais quand même.

- Pas de problème. Passe le combiné et l'annuaire. Je vais l'appeler. »

Aussitôt dit, aussitôt fait, je compose le numéro priant qu'il ne soit pas chez lui mais pas de chance, ça décroche :

« Oui ?

-Bonjour, je suis votre nouveau voisin de gauche (précision stupide car il n'a pas de voisin à droite, mais il faut bien commencer par quelque chose).

- Ah, oui, bonjour, comment allez vous ?

- Très bien et vous ?

- Très bien,

- Avec ma femme, euh, mon épouse, on se disait, enfin, on imaginait, enfin, je veux dire que l'on pensait que vous pourriez venir à la maison prendre l'apéritif un de ces jours.

Rien, non rien de rien...

- Pas de problème, ce sera avec plaisir comme cela je pourrai vous voir en vrai autrement que par le trou de la haie. »

Et vlan, prends ça dans les dents.

« Oui, je sais, ce n'est pas très malin, mais bon, je vois que vous le prenez à la rigolade,

- Oui, oui, il n'y a pas de problème rassurez vous. Quand voulez-vous que nous buvions un ou deux petits verres ensemble ?

- Vendredi, ça serait possible ?

- Attendez, vendredi, hum, je peux, mais alors il faut que vous veniez à la maison car j'ai un coup de fil super important ce soir-là et je ne veux absolument pas le louper.

- Ok, pas de problème si ça ne vous dérange pas. Mettons vendredi à 18 heures ?

- Ça marche. Alors à vendredi soir.

- À vendredi. Au revoir. »

Yes !!, j'y suis arrivé, et en plus, je vais chez eux. C'est Maxime qui va être content. Je vais enfin pouvoir savoir ce qu'il y a aux murs et aux plafonds. Je n'ai pas pu aller plus loin dans mes réflexions car Annie avait ses yeux des mauvais jours et tout de go, elle me balança :

« Dis donc, t'es un peu gonflé. Tu t'invites chez eux et en plus, c'est toi qui fixes l'heure. C'était quoi cette histoire de rigolade ?

- Tu ne vas pas me croire, mais il me regarde le regarder. Tu crois que c'est pour cela qu'il reste à ne rien faire. Il ne serait pas un peu exhibitionniste ?

- Arrête tes bêtises, tu me fais peur. Imagine qu'ils nous proposent la botte. Ça doit être pour ça qu'il nous demande de venir chez eux. Moi je n'y vais pas.

- Mais non, qu'est-ce que tu imagines. Je disais cela comme ça, pour rien. De toute façon, s'il était exhibitionniste, il serait à poil chez lui et en string dans son jardin, voire plus.

- T'avoueras que c'est bizarre quand même. Tu es sûr qu'il ne t'a pas reconnu ?

- Mais non » avançai-je le ton affirmatif du type qui dit ne pas avoir peur juste avant de se jeter du pont avec un élastique aux chevilles. Et s'il m'a reconnu ? Non, il ne peut pas, le trou dans la haie est microscopique. Je peux juste y passer un œil. Annie avait semé le doute. C'est pas vrai, ça ne va pas recommencer.

*

Le lendemain, je me réveillais frais et dispo après une bonne nuit passée sur un ferry-boat franco-corse qui devait être un bateau école car nous avons passé tout notre temps à faire des créneaux pour arrimer le ferry à un quai fantôme. Aujourd'hui est le grand jour ! The D Day, mais même reposé, il faut que je tienne le coup. Pour la première fois, je suis sorti pour aller chercher le pain à la boulangerie du coin. Je n'en suis pas revenu car personne n'a semblé me reconnaître. En tous les cas, Annie avait raison, la boulangère est à croquer. De retour, je me suis installé dans la cuisine pour déguster ce dernier petit-déjeuner avant cette visite qui devrait définitivement me guérir. Il faut absolument que je puisse enfin retrouver une vie normale. J'en suis intimement persuadé, cette rencontre avec ce voisin qui ne fait rien va me permettre de régler ce problème d'hyper activisme récurrent chez moi. À la radio, notre ministre de l'économie nous ressert sa soupe du Français qui n'est qu'un fainéant, qui ne veut pas bouger voulant profiter du beurre et de l'argent du beurre sans trop travailler. Vous vous rendez compte que le Français veut une vie agréable, avec du temps pour lui, un salaire lui

permettant de vivre confortablement. Mais c'est un scandale !! L'homme est fait pour travailler à la sueur de son front et s'il veut vivre confortablement, et bien qu'il sue au lieu de vouloir partir en week-end ou en vacances. Qu'est-ce que c'est que ces Français qui veulent avoir du plaisir, où va-t-on ? Il est vraiment comique notre ministre de l'économie, mais il en va de même pour ses confrères, omnipotents, omniscients et surtout omnivisibles sur toutes les chaînes de télévision et de radio. Comme ils travailleraient 70 heures par semaine, et bien tout le monde doit en faire autant. Eux, ils ont le beurre, l'argent du beurre et la crème. Enfin, sauf notre pauvre ministre de l'intérieur qui a perdu sa crème à New York. Ils devraient tous consulter un ergothérapeute pour qu'ils se calment un peu et qu'ils apprennent ce que c'est que la vraie vie, l'occupation, l'activité.

Annie me coupa dans mes élucubrations de comptoir me regardant bien en face, scrutant mon visage pour connaître le fond de mes pensées.

« Rassure toi, je me faisais un petit discours sur nos ministres.

- Je le connais par cœur ton discours. Alors arrête de radoter, et tâchons de passer une bonne journée malgré cette invitation.

- Écoute, si tu ne te sens pas, on peut annuler si tu veux.

- Non, non, allons jusqu'au bout. Je crois que nous devenons parano tous les deux.

- Je crois aussi qu'il faut que nous arrêtons de vivre avec ce poids au-dessus de nos têtes. La page est tournée, nous sommes loin de cela. Quand je suis allé acheter le pain, personne ne m'a reconnu. Après tout, cela fait maintenant un peu plus d'un an que cela s'est passé et les gens ont oublié. À nous l'avenir radieux d'une vie tranquille dans une petite ville tranquille. Tiens, passes-moi le beurre s'il te plaît.

- Qu'est ce que tu fais aujourd'hui ?

- J'ai les plinthes à poser en bas.

- Tu ne traînes pas que nous soyons à l'heure au moins ce soir. Quelle idée de commencer l'apéritif à 18 heures. Pourquoi pas 17 heures tant que tu y es.

- Attention, l'apéritif est un moment important et c'est 18 heures en semaine et 17h45 le week-end. C'est une preuve de jeunesse que ces horaires. Lorsque nous aurons des enfants, ce sera fini tous ces bons moments à deux donc respectons les tant que nous le pouvons.

- Tu sais ce que j'en pense des enfants. Nous avons le temps pour continuer nos horaires. Bon, sur ce, je vais travailler. À ce soir.

- Bonne journée. »

*

J'ai passé une bonne partie de la journée à poser mes plinthes et je n'ai pas beaucoup avancé car tout est de travers ici, les murs, le sol et les plafonds. Une vraie catastrophe cette maison. Ceux qui l'ont bâtie devaient commencer l'apéro à 8 heures du matin, c'est pas possible. A 17H30, Annie était déjà prête. Propre comme un sou neuf. Elle avait acheté un nouvel ensemble pour ce soir. Une vraie cosmonaute. Mais pas Barbarella, non, son opposée totale. Elle était enfermée dans une combinaison relativement flottante qui masquait ses formes. Le genre de truc unisexe qui est conçu pour que vous passiez inaperçu et que les autres ne puissent vous deviner.

« Tu crains tant que cela que ce soient des obsédés pour que tu te mettes comme ça ?

Rien, non rien de rien...

- Écoute, on ne sait jamais et tu avoueras franchement qu'habillée avec cet ensemble, je ne fais pas envie. Je te précise que j'ai dessous un tee-shirt et un collant de danse, donc il n'y a pas de risque que je les excite.

- T'en fais pas un peu trop ? On va juste prendre l'apéritif chez des voisins et ce n'est pas parce qu'il est un peu space qu'il faut tout de suite se déguiser en ouvrier des égouts parisiens. Moi, je te préfère autrement ou alors, avec tes...

- Ça suffit, on arrête là et on y va.

- Bien, chef. »

*

Deux minutes plus tard, nous voilà devant la porte d'entrée de notre cher voisin. Je tends le doigt vers la sonnette, mais il n'a pas le temps de l'atteindre que la porte s'ouvre. C'est Hélène, sa femme, qui nous accueille. Je ne l'avais jamais vraiment regardée, occupé que j'étais par son mari. Annie me jette un coup d'œil en coin en découvrant la tenue d'Hélène.

« Entrez, ne restez pas sur le trottoir.

- Bonsoir, nous ne sommes pas trop tôt ?

- Non, non, pas de problème Thierry est au téléphone, il attendait un coup de fil très important. C'est par ici, je passe devant.

- Tu as vu comment elle est habillée. On dirait...

- Chut, fiche moi la paix avec ta persécution, elle va nous entendre.

- Asseyez vous, mettez vous à l'aise. Je prends vos vestes ?

- Tenez Hélène. Tu ne te déshabilles pas Annie ?

- Tout à l'heure, je n'ai pas très chaud.

- Vous voulez que je monte le chauffage ?

- Non, je vais me réchauffer auprès de votre feu. Splendide votre cheminée. Vous n'avez pas peur de brûler votre tapis ?

- Non, c'est une véritable peau de vache et ça ne craint rien, vous savez. Cela fait 5 ans que nous l'avons et elle est toujours intacte. Et pourtant, il en a vu et vécu des choses ce tapis. »

Annie se décomposa et croisa un peu plus sa veste comme pour mieux se protéger de je ne sais quoi. Je devinai en elle l'angoisse monter. Il fallait que je dise quelque chose pour détendre l'atmosphère, n'importe quoi même une grosse ânerie. Mais j'étais à court d'idée.

Hélène devait elle aussi sentir cette angoisse.

« On attend que Thierry ait fini ou je vous sers maintenant ?

- Comme vous voulez. On peut revenir plus tard si ça vous arrange ? » Ça y est, je l'ai sorti ma grosse ânerie comme si nous allions repartir, comme si elle allait nous demander de décaler cette invitation. Hélène enchaîna :

« Comment trouvez vous notre belle ville ?

- Charmante et très agréable à vivre. Tout est à portée de main. Cela fait longtemps que vous y habitez ?

- À peut près 13 ans maintenant. Nous nous y plaisons beaucoup et vous verrez, il est assez facile de se faire des amis. Elle a l'air fermée comme ville, mais il se passe beaucoup de choses

derrière les rideaux comme vous le découvrirez. Les gens sont très ouverts et les relations chaleureuses. Allez, nous commençons. Que voulez-vous prendre ?

- Annie, que veux-tu ?

- Un Martini blanc si vous avez.

- D'accord, et vous ? Au fait, je ne connais même pas votre prénom ?

- Jérôme. Je vais prendre un petit Pastis.

- C'est parti. »

Hélène sortit préparer les verres dans la cuisine. Annie en profita pour se détendre un peu et vint s'asseoir à mes côtés.

« Je suis bête de m'angoisser comme ça. Tu ne trouves pas ?

- Si, laisse-toi aller, elle est plutôt agréable.

- Oui mais tu me connais et dès que l'ambiance est un peu chaude, je ne me sens pas très bien, j'ai peur pour toi.

- Ne t'inquiète pas, je te jure, je me sens bien mieux et je te promets que ce soir, quand nous serons rentré à la maison, tu verras que j'ai changé et que c'est nickel maintenant.

- Tu as raison, profitons des moments et laissons nous aller. Après tout, je n'ai jamais essayé à quatre.

- ?????????????? Tu plaisantes ou quoi, ça ne va pas mieux. Que j'ai progressé, soit, mais il y a des limites quand même.

- Tu as marché, passé le mur du son ! Ça ne va pas ! Je ne vais pas changer du jour au lendemain. Je te rassure, je n'ai pas changé et je veille sur toi. Je t'aime.

- Moi aussi, tu m'as fait peur. Ne recommence pas ça. »

Annie m'embrassa fougueusement la main pour me rassurer. De mieux en mieux, quand ce n'est pas l'un qui est angoissé, c'est l'autre. Quel couple de dégénéré nous formons. J'en avais oublié le pourquoi de ma visite. Les murs étaient-ils pornographiques ou pas. Et dans la négative, pourquoi s'arrêtait-il comme ça à regarder les murs et le plafond. En tous cas, rien de particulier dans le salon. C'est une grande pièce aux murs en pierre avec des cadres partout. Effectivement, il y a une grande peau de bête devant la cheminée ce qui tranche un peu avec leur âge et leur paraître. En tous cas, c'est cosy et je m'y sens bien. En plus, Hélène est tout à fait charmante. Mais ce n'est pas ce soir qu'il va falloir que j'en rajoute vis-à-vis d'elle car Annie ne va peut-être pas apprécier plus que cela. Elle a beau avoir joué le grand jeu, je me méfie quand même car je reste fragile. Mais, pas mal cette Hélène.

« Excusez-moi d'avoir été si longue, mais je n'arrive jamais à défaire les glaçons.

- Si vous avez besoin d'aide, n'hésitez surtout pas,

- Merci Annie mais je devrai y arriver. Alors, un Martini Blanc pour madame et un Pastis pour monsieur. Je ne vous ai pas mis d'eau. Je vous laisse faire.

- Merci. Dites donc, vous voulez nous saouler ?

- J'ai mis trop de Pastis ? Donnez-moi votre verre.

- Non, c'est bon, je vais mettre plus d'eau. »

Hélène m'avait servi un vrai yaourt, mais je n'allais pas me plaindre. Quant au verre d'Annie, il était plein au trois quart et je ne vous raconte pas la taille du verre. Que faisait-il ce Thierry. J'avais hâte de le rencontrer. Nous entendions un murmure venant d'une pièce au fond de la maison. Cela devait être lui mais impossible d'en entendre plus. M'a-t-il déjà vu ? Me reconnaîtra-t-il. Et Hélène, qu'en est-il ? Si elle m'a reconnu, elle joue bien son jeu. Un truc

m'étonne dans ce salon, il n'y a pas de télévision. C'est bon signe à moins qu'ils aient une pièce spéciale télé, façon vrai-faux cinéma.

« Hélène, tu peux venir 2 secondes s'il te plaît ? »

- J'arrive. Excusez-moi »

La voix venait de la fameuse pièce et devait être celle de Thierry. Annie avait vidé au même rythme que moi son Martini. Il va falloir que nous nous calmions sur le jaja car nous allons être rond comme des queues de pelle rapidement. Cela dit, Hélène avait bien avancé sur le Gin Tonic. Le problème est que Thierry allait avoir du retard sur notre état d'avancement et ça ne va pas nous aider. Je sens que le méga Pastis commence à me chauffer et qu'il va falloir en prendre un deuxième quand Thierry aura daigné venir avec nous.

« Je me sens mieux et je ne sais pas si ce sont les vertus de l'alcool, mais je me sens presque prêt à affronter mon passé récent et nos voisins.

- Nous ne sommes pas obligés non plus d'aller au casse-pipe quand même. Je suis d'accord avec toi, elle est charmante Hélène.

- Mais, je n'ai rien dit à son sujet ?

- Non, mais je te connais et tu sais bien que je ne suis jamais indifférente aux femmes qui te plaisent.

- As-tu fait attention aux murs dans l'entrée ? Il n'y a pas de tableau cochon, pas de glace au plafond. Je ne sens pas d'ambiance propice aux ébats extraconjugaux. Au fait, tu le trouves comment Thierry ? Nous n'en avons jamais parlé. C'est ton genre, au-delà du passage à l'acte, il te convient ?

- Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu veux savoir si je serai capable d'aller avec lui ce soir. Tu sais bien qu'il n'en est pas question. Cela dit, il n'est pas trop mal, mais ne va pas te mettre martèle en tête. OK ? Tu ne vas pas en profiter pour, toi, développer une relation fraternelle et chaleureuse avec Hélène.

- Non, non, je parlais comme ça, histoire de... »

Tout à coup, de grands cris de joie nous parviennent. Je ne sais pas quel coup de téléphone Thierry attendait, mais cela semble être positif vu les éclats de rire. C'est vrai qu'il ne fait rien de ses journées. Il doit être au chômage. Oui, ça doit être cela, il est au chômage et il vient de décrocher un nouveau boulot. À moins que...

« Annie, quelle heure est-il ? »

- 20h40, pourquoi ?

- Tu entends leurs cris et tu ne te questionnes pas ?

- Si, comme toi. Quel est le rapport avec l'heure ?

- Comme il est au chômage, soit il a trouvé un travail, mais il est un peu tard quand même. Ou alors, vu l'heure, il a gagné au loto.

- Oui, mais Monsieur Loto ne t'appelle pas pour te féliciter.

- Pas bête. De toute façon, nous ne devrions pas tarder à connaître la raison de ces éclats de joie. Vivement qu'Hélène revienne car j'ai une furieuse envie d'aller aux toilettes. Tiens, passe-moi les bouchées que j'éponge un petit peu le liquide.

- Je crois que nous allons en avoir besoin car nous devrions être invités ce soir à fêter ce je ne sais quoi. La soirée n'est pas finie et nous devrions rester manger avec eux. Heureusement, nous sommes voisins et nous ne serons pas obligés de rester coucher avec eux, enfin, je veux dire, chez eux.

- Tu ne vas pas recommencer. On verra bien comment ça va se terminer. Tiens, trinquons à la nôtre en attendant. Tu as vraiment mis un collant de danse en dessous ?
- Non, je te rassure. Et heureusement car je serai cuite vu la chaleur ici. Par contre, j'y ai fortement pensé. Tu as vu la façon dont ils ont agencé la pièce. C'est bien pensé, il faut que nous aussi nous aménagions mieux notre salon. J'adore ce type de canapé. C'est tout à fait « tainnedeinnss » tu ne trouves pas ?
- Pas trop, en plus.
- Bon, qu'est-ce qu'ils font ? Je veux bien que ce soit important et qu'ils aient réussi leur coup, mais il y a des limites quand même.
- Je te rappelle que c'est nous qui nous sommes invités ce soir.
- Oui, mais ce sont eux qui ont accepté la date. Ils n'avaient qu'à décaler le jour. On n'est pas à un jour près. Je commence à avoir vraiment chaud avec cette combinaison et puis, moi aussi je voudrais bien aller aux toilettes.
- Je ne t'en parle pas. En plus, je veux aller jeter un coup d'œil à leurs murs pour avoir quelque chose à raconter à Maxime. T'imagines s'il n'y a rien de spécial ! Qu'est ce que je vais lui dire, je ne saurais toujours rien de son rien faire. Tu crois que je peux lui poser la question. Car mine de crayon, il y a certes cette hypothèse d'une partie à quatre, mais cela n'explique pas pourquoi il ne fait rien. On peut aimer jouir de la vie, mais cela ne justifie en rien le fait de ne rien faire. Et puis un couple dont le mari ne fait rien de ses journées, mais d'un rien comme nous le connaissons, tu avoueras que ce n'est pas normal.
- Et bien, commençons par le plus simple. Les murs et les plafonds. Cela dit, tous les jambeurs et jambeuses en l'air n'ont pas forcément des peintures cochonnes et des glaces au plafond. Enfin, je n'y connais pas grand-chose, mais j'imagine. Alors, ce n'est pas parce que nous ne trouverons rien, que pour autant...
- Tu as raison. Je crois que de toute façon, nous faisons un fixette sur la chose et que nous devrions plutôt profiter des moments qui passent. Comme me le répète mon ergothérapeute : « Que du bonheur ».
- « Allez, dépêchez vous donc de revenir, nos verres sont vides que diable. »
- Sans m'en rendre compte, j'avais braillé à la cantonade comme si je me trouvais au bistrot en fin d'apéritif. Hélène arriva en courant, s'excusant de s'être éclipsée aussi longtemps. Annie essaya de rattraper le coup, mais elle se prit les pieds dans le tapis.
- « Ce n'est pas grave Hélène, Jérôme ne voulait pas dire cela. N'est-ce pas Jérôme ?
- Non, non, Hélène... Heu, je voulais juste vous demander où se trouvaient vos toilettes.
- Moi aussi renchérie Annie. Hélène, il y a bouton de votre chemiser qui est défait et je crois que l'on peut deviner l'absence de...
- Oops, mais c'est vrai. Désolé de vous imposer tout cela » dit-elle le visage rouge de ce que j'ai interprété comme de la confusion. Je ne sais pas ce qu'ils ont fait pendant tout ce temps, auraient-ils fêté cela entre eux ? Dommage qu'Annie ait fait remarquer ce détail.
- « Bon, qui veut commencer ? Annie ?
- Commencer quoi ?
- Et bien, les toilettes !
- À oui, pardon. » répondit Annie. « Et bien moi si tu n'y vois pas d'inconvénient Jérôme.
- Pas du tout, à toi l'honneur ma chérie. Je t'en prie. »

Je les regardais s'éloigner et vis que l'arrière du chemisier d'Hélène sortait de sa jupe. Ils n'avaient pas dû s'ennuyer tout à l'heure. Et bien, mes coquins, pour quelqu'un qui ne fait rien, il y a rien et rien en tous les cas. Bon, qu'est-ce qu'il fait le Thierry. Il se rhabille ou quoi. Merde !! et si Hélène conduit Annie dans la chambre et qu'ils en profitent pour s'occuper tous les trois. Non, il faut que j'y aille pour la sauver des bras de ces monstres pervers. Vite Jérôme ! Debout et vaille que vaille, pars défendre ta belle de l'infamie. « Je délire complètement » me ravisais-je une fois debout. De toute façon, si cela va de travers, Annie criera et j'accourrai illico presto tel Bayard sans reproche, j'enfourcherai ces malotrus. Cette vision du grand Jérôme arrivant dans la chambre de débauche, l'épée à la main, le filet dans l'autre me fit rire intérieurement même si le doute continuait à m'habiter. Et si Annie se laissait faire. Elle est un peu ivre. En plus, peut être que la chambre rose est isolée phoniquement du reste de la maison et que je n'entendrai rien. Si ça se trouve, c'est un acteur de film porno et il passe ses journées à faire du Yoga pour mieux se contrôler. Et puis Hélène, je suis sûr qu'elle a fait exprès de déboutonner son bouton pour nous tester, pour voir si nous regardons là où il faut regarder. Et ça a marché, Annie est tombée dans le panneau. Elle a tout vu et maintenant elle est faite, sous l'emprise de ce satyre. Pourquoi suis-je venu ici, qu'est ce que je peux faire. Allez hop, j'y vais, ça fait au moins 3 minutes qu'elles sont parties.

J'allais sauver ma belle quand Hélène entra dans le salon.

« Mais asseyez vous Jérôme, je vous ressers un petit verre ? »

- Heu..., non, enfin oui, sauf si vous ne vous réservez pas.

- Vous voulez m'enivrer et abuser de moi Jérôme ! Ce n'est pas bien vous savez » me dit-elle sur le ton de la connivence. Tiens, son bouton est à nouveau défait et effectivement, on peut apercevoir quelques détails tout à fait intéressants. Il s'est ouvert tout seul ou volontairement ce bouton pensais-je les yeux rivés dans cette échancrure.

« Puis-je vous aider Jérôme ? Si vous le souhaitez, Hélène peut en ouvrir un deuxième ? » s'exclama hilare Thierry.

Je me retournai et vit le faciès de Thierry passer de la joie à une grimace inconnue. Il se ressaisit, mais c'était trop tard. Il m'avait reconnu. Je l'ai senti tout de suite. Il s'est raidi, a fait le tour du canapé et est sorti précipitamment de la pièce en bégayant une excuse bidon. Hélène regarda son mari sortir de la pièce et me regarda ne comprenant pas ce qui se passait. Elle ne m'avait pas encore servi et je ne pouvais plus prendre mon verre pour donner le change.

« Hélène, votre chemisier est toujours ouvert » lui dis-je histoire de détourner la conversation.

« Oui, oui, je sais, mais que lui arrive-t-il ? Il m'avait dit que vous étiez un peu space mais je ne comprends pas tout. Vous pouvez m'éclairer s'il vous plait ? »

- Je ne suis pas sûr de comprendre moi non plus. C'est la première fois que nous nous rencontrons, même s'il est vrai que nous nous croisons par haie interposée dans nos jardins respectifs. Mais, je vous jure que je ne vois pas ce qui l'a fait partir.

- Oui, étrange quand même. Vous savez Thierry est un peu space lui aussi. Il est en pleine préparation physique et surtout mentale depuis 3 mois déjà et cela commence à lui taper sur les nerfs ces derniers temps. Mais maintenant que nous savons qu'il a décroché la place, il devrait être détendu. Où en étais-je ? À oui, l'apéritif. Comme ça, vous en avez assez ?

- Très bien, merci Hélène. »

Qu'est ce qu'elle fabrique Annie. Il est temps qu'elle revienne. Elle visite toutes les toilettes de la maison ou quoi ? Je sais qu'ils ont une grande maison, mais quand même. Je tentais alors un : « À la nôtre Hélène, à notre première rencontre ! » le verre haut levé et m'efforçant de la regarder droit dans les yeux. « À la nôtre Jérôme ! ». Les verres tintèrent du doux bruit d'une

bonne soirée en perspective mais par malheur je dus baisser les yeux pour bien viser son verre.

« Hélène, vous me feriez le plus grand plaisir en reboutonnant votre chemiser car il est très gênant d'avoir à détourner le regard.

- Oh, excusez-moi encore Jérôme. Je l'ai acheté cette après-midi et je ne sais pas ce qu'il a à vouloir s'ouvrir tout le temps. Vous allez penser que je le fais exprès. Je le voudrais bien, mais malheureusement, ce n'est pas le cas. Je vais aller en changer si vous le voulez.

- Non, pas de problème pour moi. Cela fait beaucoup pour ce soir en termes de malentendus, de gaffes diverses de notre part. Pourvu que vous ne m'en vouliez pas si mes yeux ne vous fixent pas et qu'Annie ne me foudroie pas du regard, ça ira très bien pour moi.

- Mince, c'est vrai, j'avais oublié Annie dans cette histoire. Elle ne devrait pas tarder. Elle est en train de se changer car elle étouffait dans sa combinaison.

- ????

- Oui, comme nous faisons à peu près la même taille, j'ai proposé de lui prêter quelques vêtements pour qu'elle n'ait pas à sortir se changer. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais il pleut à verse en ce moment.

- C'est possible » bredouillais-je assommé par cette nouvelle nouvelle. Voilà-t-y pas qu'Annie est en train de se déshabiller, et j'espère, de se rhabiller chez des inconnus. On aura tout vu. Et elle ne revient pas, Thierry non plus. La soirée part de travers. Allez, que du bonheur disais-tu tout à l'heure.

« Hélène, vous aimez le tour de France ? » balançais-je à demi inconscient de ce qui m'entourait.

« Qu'est ce que vous voulez dire par là ?

- Je n'en sais rien. En fait, je me sens bizarre ce soir. Je n'ai pourtant pas bu plus que de raison, mais c'est comme si cela flottait autour de moi. J'ai l'impression de ne plus maîtriser grand chose. Vous nous accueillez très chaleureusement, vous nous laissez seuls pendant un quart d'heure, vous et votre mari hurlez de joie, il vient et repart aussitôt, cela ne vous dérange pas outre mesure que je regarde dans votre chemiser et ma femme part tranquillement se changer dans votre chambre en mettant vos vêtements.

- Et mes sous-vêtements car vous ne savez pas comment elle s'habille !

- Vous comprendrez que je puisse être un petit peu, comment dirai-je ? étonné, interloqué, perplexe, surpris et que sais-je encore.

- Non, je ne vois pas. Mis à part la réaction de Thierry, je ne vois ce qu'il y a de bizarre la dedans. Je vous accueille bien, vous n'en feriez pas autant ?

- Si, si.

- J'ai eu effectivement à m'absenter un peu plus longtemps que prévu, mais Thierry vous avait prévenu que nous attendions un coup de téléphone très important pour nous, enfin surtout pour lui. C'est vrai que je me suis absentée un peu plus longtemps que prévu. Quant à Annie, elle m'a expliqué le pourquoi de sa tenue et je lui ai tout simplement proposé de se changer comme toute femme aurait fait pour une autre femme.

- Vous vouliez dire qu'Annie vous a dit que...

- Oui, oui, que vous ne saviez pas chez qui vous alliez tomber, si nous n'étions pas des obsédés et que nous allions vous violer tout sec ce soir.

- Et vous ne nous jetez pas directement à la porte ?

- Non, pourquoi ? Nous sommes ici pour faire connaissance et les gens qui ont des a priori sur nous, et bien nous sommes là aussi pour les lever. Je suis d'accord que nous sommes un peu hors norme, mais c'est à tout le monde de faire des efforts. Et encore, vous ne connaissez pas le contenu du coup de téléphone que nous avons reçu. Je vous promets une belle surprise. Vous en conviendrez Jérôme, que vous comme nous, êtes aussi un peu à part. Vous passez votre temps à regarder mon mari par un trou de la clôture. Je veux bien que nous soyons exhibitionnistes, mais vous, ne seriez-vous pas un peu voyeur ? Mon chemiser n'en serait-il pas la preuve ? Je vous rassure tout de suite, s'il y en a un des deux qui aime bien se faire remarquer, voire plus si affinité, ce n'est pas Thierry mais moi. Mais quand même.

- Qu'est ce que vous voulez que je vous dire ? Je nage complet et je perds pied.

- Vous me faites pitié comme ça. De toute façon, je viens de vous expliquer qu'il n'y avait rien de spécial dans cette situation. Donc, profitons de cette soirée pour nous connaître un peu mieux. Il n'y a pas de problème à la situation. Dès qu'Annie est revenue, je m'en vais changer de chemiser. C'est Thierry qui m'inquiète par contre. Deux secondes, je reviens. »

Hélène quitta le salon, mais ne me laissa pas le temps de me remettre les idées en place.

« Tout à l'air d'aller bien, j'ai entendu Thierry discuter avec votre femme. Où en étions-nous ?

- Nous avons trinqué ensemble et vous m'avez fait remarquer que tout allait bien dans le meilleur des mondes. Que je devais me prendre en main et savourer cette soirée. Dans cette perspective, auriez-vous des petits trucs à manger si vous voulez que je tienne le coup. Autrement, je serai hors d'état de vous nuire et ne pourrai apprécier à sa juste valeur la tenue d'Annie. »

Hélène sortit d'un placard une pleine assiette de petits fours qu'elle déposa juste entre nous deux en, me sembla-t-il, accentuant sa bascule en avant comme si elle voulait me mettre à l'épreuve. Je ne bronchais pas la fixant dans les yeux que je vis cligner doucement. Qu'est-ce qu'elle voulait au juste. Et puis, merde. Laisse tomber et profite bêtement de la situation. Enfin façon de parler, bien entendu.

« Je crois que vous avez raison Hélène, il faut que je profite de vous ce soir. » Cela m'était sorti de la bouche spontanément et je me suis aperçu de ce que je disais en même temps que je prononçais ces mots.

« Et bien, voilà une sage décision Jérôme.

- Euh, oui, enfin je ne voulais pas dire...

- Rassurez vous, j'avais compris. Les femmes sont plus subtiles que vous. Et puis, je demanderai l'autorisation à Annie avant toute chose. Les hommes ne sont pas des objets dont, nous les femmes, nous disposons à notre guise. Vous êtes d'accord Jérôme ?

- Bien entendu, il en va de même pour les femmes. » Lâchai-je lamentablement. Je suis vraiment nul ce soir, zéro pointé. Nul, balourd, naze, le dernier des abrutis. Je suis tout juste bon à passer chez Jean-Luc Delarue dans son spécial « Vous avez rencontré vos voisins pour la première fois et vous avez tout fait foirer. » Pourtant, je sens bien que nous avons beaucoup de choses en commun elle et nous. Bon, on se reprend et on assure un peu mieux. De toute façon, ça ne peut pas être pire, n'est-ce pas ? La difficulté présente était maintenant d'enchaîner sur un sujet de conversation afin de pouvoir passer à l'action. Ce n'est pas le tout de répéter inlassablement qu'il faut que je savoure cette soirée, maintenant, il faut assumer et le faire. Quel sujet vais-je bien pouvoir trouver ?

Hélène était elle aussi dans ses pensées bien que me fixant. Elle devait se demander ce à quoi je pensais même si cela paraissait évident. Peut-être savourait-elle ces moments avec un sentiment de supériorité puisqu'elle avait maintenant placé la balle dans mon camp. C'était de bonne guerre. À moi de jouer avec cette balle plutôt que de rester à la regarder bêtement. Et si j'osais, si je me lançais ? Je ne suis pas ici ce soir uniquement pour profiter de sa charmante

compagnie. Je suis ici pour avoir de plus amples explications, ou tout du moins, des renseignements quant au comportement de son mari, et tant qu'à faire, sur le point de vue de sa femme quant à son « rien faire ». Comment fait-il pour tenir le coup et elle, comment le prend-elle ? Elle ne doit pas le subir car elle me semble être une femme affirmée si j'en crois ce qu'elle vient de me balancer. Ils ont dû donc mûrement réfléchir à cette situation et ce mode de vie ne peut être subi. En plus, Hélène ne ressemble pas à ces femmes soumises qui ne font pas grand-chose de leur vie. Elle a l'air épanoui, elle semble bien dans sa peau et ouverte sur les autres et le monde. C'est vrai qu'elle me plaît. Elle a une chevelure mi-longue, agencée façon fausse absence de brushing et ses formes me conviennent tout à fait. Il est vrai que son chemisier entre ouvert et sa jupe longue largement échancrée participent à la chose. Je peux même ajouter que ce que je peux deviner de ce qu'il y a de caché m'apaise. Il faut dire, qu'Annie et elle se ressemblent à ce niveau. Allez, Jérôme, tu n'es pas là pour séduire et te faire séduire mais tu as une mission. Voilà, j'ai une mission : je dois savoir le pourquoi du comment de la chose dont à laquelle je pense depuis ces derniers temps. En plus, cette chose me permettra de basculer personnellement dans une normalité plus partageable. Je ne veux pas changer de fond en comble mais au moins, pouvoir avoir des relations humaines à minima socialement partageables. En plus, je me sens bien avec Hélène. Non pas elle en tant qu'elle et jeux de séduction, mais après tout, ils doivent me correspondre car un couple est une communion de corps mais surtout d'esprit.

« Au fait, Hélène, qu'est ce que fait votre mari ?

- C'est-à-dire ?

- Vous savez bien qu'il m'est arrivé de le voir dans votre jardin et je suis intrigué par le fait qu'il ne fasse rien.

- "Il m'est arrivé" me semble être un doux euphémisme si j'en crois ce que m'en a dit Jérôme.

- C'est vrai. Je suis surpris qu'il ne fasse rien comme ça. Je dois vous avouer que je trouve ça bizarre les personnes qui ne font rien.

- Et vous Jérôme, vous trouvez que vous faites beaucoup de choses ?

- Bien sûr, je fais plein de trucs. Votre mari, lui, ne fait rien.

- Et bien, je trouve que pour quelqu'un qui fait plein de trucs, vous ne faites pas grand-chose quand même. Je trouve même que vous ne faites rien non plus. J'en ai même parlé avec Thierry qui me disait être aussi surpris par le fait que vous ne fassiez rien de vos journées.

- ?? Pourquoi dites-vous cela ?

- Je ne sais pas. Vous ne travaillez pas et vous passez une partie de vos journées à regarder votre voisin. Nous nous sommes même demandés si vous n'étiez pas un peu homo, voyeur et homo. Ce n'est pas moi que vous regardez n'est-ce pas ?

- Oui, mais enfin, ça n'a rien à voir.

- Et pourquoi ? Permettez-moi d'en douter. Vous en conviendrez que notre question n'est pas saugrenue.

- Ben, je n'avais pas vu ça comme cela à vrai dire. Je vous rassure tout de suite, je ne suis pas homo.

- Et pourquoi voulez-vous que je sois rassurée et donc, que j'en ai eu peur. Vous avez quelque chose contre les homos ?

- Non, non, ce n'est pas ce que je voulais dire » Putain, ça part mal mon histoire, je m'embrouille et je ne m'étais pas préparé à ce genre de retournement de situation.

« C'est effectivement un abus de langage de ma part. J'ai même eu un ami homo...

- Et vous continuez ! J'ai eu un ami homo comme on a un ami noir ! Jérôme, reprenez vous. Qu'est-ce que vous me racontez là. On se croirait à un bistrot ou chez Le Pen avec ce genre de discours. Je ne pensais pas que vous étiez de ce niveau. Je dois vous avouer que vous me décevez. Nous nous étions fortement interrogés à votre sujet quant au fait que vous ne fassiez rien de vos journées et que vous aimiez regarder Thierry. Cela nous intriguait et nous pensions que cette fixation était plus profonde qu'un simple voyeurisme, fut-il homosexuel. Mais continuez, je sens que vous perdez pied à ce petit jeu ? Repartons sur des bases plus saines afin de ne pas nous égarer.

- Merci de m'aider Hélène. Effectivement, je n'ai vu que mon côté mais, comme je vous ai dit tout à l'heure, je suis encore un petit peu fragile dans ma tête. En fait, j'ai eu le même type d'interrogation que vous vis-à-vis de Thierry. À ceci près, que je ne l'ai jamais envisagé comme exhibitionniste homosexuel, ou tout du moins bisexuel. C'est vrai, comme vous l'a dit Annie, nous avons pensé à un moment au fait que vous pourriez être un couple ouvert qui pratique de temps en temps les parties carrées. Mais en fait, ce qui m'interroge le plus, c'est le rien faire de votre mari.

- Appelez le Thierry maintenant que nous nous connaissons un peu.

- D'accord, le rien faire de Thierry. Et maintenant, je suis un peu troublé par le fait que vous m'indiquiez que je ne fais rien non plus. J'ai un problème avec les gens qui ne font rien et je ne peux pas tenir en place à ne rien faire.

- Oui, mais d'un point de vue social, vous ne faites rien Jérôme. Vous ne sortez jamais de chez vous, vous ne travaillez pas. Comme Thierry. Vous êtes d'accord ?

- Oui et non. Lui, il ne fait vraiment rien. Moi, je le regarde, certes, mais au bout de 10 minutes, je craque et je vais faire.

- Et qu'est ce que vous faites ? C'est quoi pour vous faire ?

- Et bien, je vais bricoler, nettoyer, que sais-je encore. Mais je ne reste pas dans un fauteuil toute la journée.

- Thierry non, plus il y reste une bonne partie de l'après-midi mais c'est tout.

- Oui, mais c'est énorme. Et vous, vous ne dites rien ?

- Non, c'est une décision mûrement réfléchi et bien entendu, que je suis d'accord. Autrement, notre couple ne pourrait pas tenir. Je vous avouerai que ce n'est pas tous les jours facile mais c'est un choix de notre part et je sais que ce sera temporaire de toute façon.

- Vous voyez bien Hélène que nous nous comprenons. Tout du moins, j'espère être plus clair dans mes propos. Moi, je ne peux pas imaginer de ne rien faire, enfin je veux dire, physiquement. Il faut que ça bouge, que je fasse quelque chose qui se voit. Le pire serait qu'Annie rentre du travail et que lorsqu'elle me demande ce que j'ai fait aujourd'hui, je ne sache pas quoi lui répondre et qu'elle ne puisse pas voir ce que j'ai fait.

- Mais par exemple, écrire, dessiner, lire, c'est aussi faire quelque chose. Pour vous, ce n'est rien. Ça ne compte pas de lire, je ne sais pas quoi d'autre. Tiens, celui qui dessine, conçoit un site Internet sur son ordinateur. Il ne fait rien ?

- Si, faire un site, c'est faire mais lire, regarder la télévision, ce n'est pas faire. Enfin, non, ce n'est pas ce que je veux dire...

- Mais c'est ce que vous avez dit Jérôme. Vous voulez un autre Pastic ?

- Oui, merci. Non, dieu merci, je ne confonds pas la lecture et la télévision. La lecture est une activité active si je puis me permettre ? La télévision est la caricature du rien. Mais pas d'un rien comme Thierry qui me semble être dans un rien particulier et c'est ça qui m'intrigue. Son type de rien est space. Il ne semble pas être assis à gober ce qu'il voit. Non, c'est plus profond, mais en même temps, il ne me semble pas être en méditation. Il est dans une espèce

d'entre deux du rien faire. Pas façon vache regardant les trains passer ou téléspectateurs Coca Colatisés et pas non plus en train de réfléchir aux qualités de l'ipséité.

- L'ipséité ! Comme vous y allez fort Jérôme. Vous avez abusé de Georges Bataille vous.

- Et oui, c'est de la faute d'Annie.

- C'est tout à votre honneur. D'ailleurs, c'est un petit peu paradoxal ce que vous me dites. Georges Bataille prône les vertus de l'inutilité, il a même cette parole magique de l'utilité de l'inutile. Et vous, vous semblez être enfermé dans un utilitarisme à tous crins.

- C'est justement cela qui me divise et qui fait que je ne suis pas bien. Je n'arrive pas à tenir les deux en même temps. Mais, ne m'en voulez pas Hélène, je suis venu ce soir pour Thierry. Non pas que vous me soyez désagréable, au contraire, mais j'ai besoin de savoir. J'en ai vraiment besoin et je ne pourrai pas rentrer chez moi sans en savoir plus. Ce n'est pas de la curiosité mal placée, mais je crois que vous avez compris qu'il en va de mon équilibre psychologique aussi.

- Oui, je vois bien que vous n'êtes pas très bien vis-à-vis de cela » me dit-elle les yeux dans les yeux. Elle but une longue gorgée de son Gin Tonic et reposa le verre sur la table. Elle semblait réfléchir, la tête légèrement en arrière. J'étais suspendu à sa réponse. Elle ne pouvait pas me refuser cela maintenant que je m'étais un petit peu dévoilé. Je serrai les poings afin de diminuer mes tremblements. Mon cœur faisait un bruit terrible. Je baissais les yeux pour ne plus subir le regard d'Hélène qui me regardait toujours, mais plus doucement.

« Jérôme, si vous êtes mal, regardez donc dans le bâillement de mon chemisier. Cela devrait vous calmer ou tout du moins, vous changer un petit peu les idées. »

Elle en a de belle, vous croyez que c'est facile de le faire comme ça, directement, franchement. Elle releva la tête et enchaîna :

« J'étais en train de réfléchir à ce que nous disions et je me posais la question d'Annie et Thierry. »

Mince, je les avais oubliés ces deux-là.

« Ils sont en débat eux aussi et l'on peut imaginer de quoi ils parlent.

- Oui, je pense qu'ils ont le même échange et j'espère qu'elle ne lui propose pas le même détournement.

- Oh, Jérôme, arrêtez avec cela. Vous êtes pénible à la fin. Je fais tout ce que je peux pour vous aider et vous vous complaisez dans le rôle du mari battu, parano-jaloux. Je me demandais s'il était judicieux de les couper dans leur conversation. Ne serait-il pas préférable que nous les laissions finir car, après tout, cela vous concerne aussi je pense. Dans la mesure où nous faisons l'hypothèse qu'ils parlent de vous, de nous, laissons les finir et nous pourrons alors éclaircir tout cela à quatre quand ils reviendront. Qu'en penses-tu Jérôme ?

- Vous avez peut-être raison Hélène. Enfin, tu as raison. Je ne suis pas un habitué des tutoiements rapides. Je risque de mélanger un peu les deux.

- Je ne me formaliserai pas, ne t'inquiète pas. Nous ne sommes pas bien ici tous les deux ? » susurra-t-elle en prenant son verre.

« Que du bonheur Hélène !!

- Jérôme, je te propose que nous avancions tous les deux en attendant qu'ils reviennent. Raconte-moi tout.

- Qu'est ce que vous voulez que je te dise ? Je t'ai déjà confié beaucoup de choses, tu ne trouves pas ?

Rien, non rien de rien...

- Si, mais cela me semble encore insuffisant. C'est pour toi que je fais cela. Vous venez d'arriver dans notre bonne ville. Ou étiez-vous précédemment et que faisiez-vous de beau ?

- Commençons par toi si tu le veux bien. Cela me facilitera les choses et m'évitera de trop me sentir sur un divan de psy.

- Si tu veux t'allonger, n'hésitez pas. Cela dit, je préfère t'avoir en face de moi.

- Je ne le pense pas. Nous étions dans la région de Saumur précédemment et j'ai eu une courte période d'absence du monde ces derniers mois. Mais je vous rassure, pas une absence carcérale.

- Je ne te juge pas Jérôme, chacun a le droit à ses petites faiblesses qui peuvent nous emmener dans des lieux non désirés. Moi, tu vois, ma faiblesse, ce sont les autres, l'étude des gens, des visages, des regards.

- Et le Gin Tonic me semble-t-il !

- Si tu veux. Je ne dis pas non à ce breuvage savoureux et qui me donne une sensation de légèreté tout à fait pertinente ce soir. Que veux-tu savoir de moi ? Ou préfères-tu que nous ne parlions que de Thierry ? En fait, parlons un petit peu de moi. J'ai rarement rencontré ce type de situation et ça fait bien longtemps que je n'ai pas eu à parler de moi comme cela. Je me revois ado avec mes copines. En fait, je n'ai rien de spécial à te dire. Nous vivons ici depuis 13 ans, nous avons 2 enfants qui sont chez mes beaux-parents ce week-end. Je travaille dans les cosmétiques et j'ai un mari qui ne fait rien de ses journées. Tu vois, rien que du très banal en somme, rien de très excitant contrairement à toi. J'aime lire, que ma maison soit bien tenue et passer de longs moments au coin du feu, un verre dans une main, un livre dans l'autre en écoutant de la musique. Ah, si, j'ai horreur du sport, sentiment partagé par Thierry. J'ai une peau de bête devant ma cheminée qui fait tâche, je le sais, mais c'est sentimental. C'est lié à la naissance d'un de nos enfants. Et toi, vous n'avez pas d'enfants ?

- Non, pas pour le moment car ce n'est justement pas encore le moment. Pour faire léger et sans intérêt aussi, nous étions à Saumur le bastion de l'ordure comme disait la chanson. Annie travaillait comme directrice commerciale dans une boîte d'import-export de colle spécialisée dans les produits sensibles de type nucléaire. Moi, j'étais journaliste pour le quotidien régional du coin. Une petite vie sans histoire. J'étais militant pour une organisation écologisto-anarchiste qui voulait transformer les masses agonisantes, conséquence du lavage de cerveaux médiatique. Et puis, il y a 2 ans, j'ai pris une grande décision qui devait changer ma vie et celle de nombre de nos concitoyens. Tout du moins, c'était comme cela que je l'avais envisagé. Mais cela s'est passé tout autrement.

- Raconte moi tout que je puisse mieux te comprendre. Je sens qu'il y a quelque chose en toi qui m'attire mais je ne saisis pas bien quoi. C'est comme si Thierry et toi vous aviez un mystère en commun et les mystères, ça m'excite terriblement. Tu veux un petit Pastis si ça peut t'aider ?

- Non, par contre je veux bien passer au Gin si tu n'y vois pas d'inconvénient.

- Au contraire, nous serons sur les mêmes sentiers. Pourvu qu'ils n'arrivent pas trop vite tous les deux, j'ai envie de connaître la suite. »

Hélène se leva pour aller chercher un verre dans la bibliothèque. Elle avait remis son chemisier dans sa jupe. Comment avait-elle su qu'il dépassait. S'était-elle regardée dans la glace ou était-ce Thierry qui lui avait fait la remarque. De toute façon, ça n'avait aucune espèce d'importance. Elle en profita pour apporter une nouvelle bouteille de Tonic et s'accroupit à côté de moi pour me servir une grande rasade de Gin. Je ne pus m'empêcher de laisser traîner mes yeux et me ravisai aussitôt. Elle était là pour m'aider et non moi, pour la séduire. Elle en profita pour se resservir.

« À la nôtre Jérôme. Je sais que ça fait un certain nombre de fois que nous trinquons, mais on ne va pas chipoter ce soir. Je sens que ça va être une grande soirée pour tous les quatre. S'il continue à pleuvoir comme ça, vous pourrez rester dormir à la maison sans problème.

- Il y a 2 ans, je me suis décidé à faire une action d'éclat. Résultat des courses, je me suis retrouvé enfermé dans un hôpital psychiatrique pendant 6 mois.

- Ah, quand même, mais qu'avais-tu fait pour en arriver là ?

- J'avais tout simplement massacré un pauvre type qui avait eu la malchance de se trouver juste à côté de moi cette soirée-là.

- ????? Tu veux dire... enfin massacré comment !

- Et bien à coup de poings et...

- Non, je veux dire, tu l'as... ?

- Tué ?

- Oui, c'est cela.

- Non, je te rassure, je n'ai fait que lui casser la gueule. Ce qui est déjà beaucoup j'en conviens.

- Mais tu as du bien lui casser la figure pour te retrouver chez les fous pendant 6 mois.

- Oui et non. Tu vois des types qui se font casser la gueule, il y en a tous les jours et ceux qu'on attrape pour cela ne vont pas à l'H-P, voire, la majorité ne vont même pas en prison. Mais là, c'était particulier, une situation très particulière. Je vais aux toilettes et je te raconte la suite.

- D'accord, mais fait vite car j'ai hâte de connaître le dénouement. Moi, je vais voir ce que font Annie et Thierry. »

Je me levai péniblement du canapé, assommé par l'alcool et certainement par le poids de ce que j'allais raconter. Cela me faisait du bien la station debout et en plus, j'allais pouvoir vider mon corps juste avant l'esprit. En fait, je ne savais même pas où se trouvaient les toilettes. J'avais dans la maison en essayant de trouver la bonne pièce. Une lumière surgit devant mes yeux. Maxime ! je vais en profiter pour yeuter les murs et plafonds dès fois que. Mince, la cuisine, demi-tour, en face, le cagibi de réserve à bouffe. Bon, allez avance doucement en essayant de ne pas trop te tenir aux murs qui, de toute façon, sont sans tableau cochon, d'ailleurs vides de toute décoration. Au fait, elle est passée par où Hélène. C'est un vrai labyrinthe leur maison. Tiens, je le sens bien ici. Mince, ce sont les toilettes. Cela dit, ça va me faire du bien. Occupé à mes occupations strictement personnelles, je revoyais fugacement une partie de la soirée. Que de chemin fait en si peu de temps ! Me voilà à 2 doigts de cracher le morceau à des inconnus. Qui l'eu cru ? Bon, Jérôme, tu es saoul mais ce n'est pas une raison. Allez, dépêche toi que tu aies le temps de visiter une ou deux pièces. Si je pouvais atteindre la chambre, ce serait l'idéal. Il se peut d'ailleurs que ce soit le QG de Thierry et d'Annie.

Je n'avais plus peur d'une débaucherie. Je m'en moquais complètement à ce stade. Je ne pourrais pas accuser Hélène de m'avoir entraîné dans leur chambre puisque c'était moi qui avait demandé à m'absenter. Je sortais discrètement des toilettes et tournais à gauche pour continuer mon expédition. Je nageais en plein mélange d'un singe en hivers et de James Bond, la prestance en moins, voire en beaucoup moins, mais au moins avançais-je toujours. Je bénissais celui qui avait inventé les murs car c'est bien pratique quand même. Allez, Jérôme, prochaine porte, tu ouvres. Un bureau, celui de Thierry ? Je m'avais pour regarder les murs. Rien de particulier, décidément, j'allais décevoir Maxime à ce rythme. Tiens, un carton d'invitation dont je connais le logo. Non de Dieu !!! C'est pas possible. Pas lui, pas eux. Hélène se serait foutue de moi toute la soirée. Je ne le crois pas. Je me tournais pour essayer de trouver la lumière quand Hélène arriva pour me demander de la suivre.

« Qu'est ce que tu fais ici ? Tu n'as pas trouvé les toilettes ? Pourtant, j'ai cru les entendre fonctionner ?

- Si si » bredouillais-je. « Je vous cherchais et comme ta maison est un peu grande, je me suis perdu. J'arrive, je te suis, mais ne va pas trop vite s'il te plaît. Tu les as trouvés ?

- Oui, ils nous attendent. Ils sont dans notre chambre à papotter et je crois qu'effectivement, nous avons besoin d'une explication.

- Pas de problème pour moi.

- Je te rassure, c'est une double explication que nous allons avoir car nous sommes aussi concerné par ton histoire et je pense que toi aussi, tu l'es. »

De mieux en mieux, ils auraient des choses à me dire aussi ? J'ai donc bien vu ce que j'ai vu dans leur bureau. Toujours est-il que je me suis retrouvé désaoulé en 2 secondes. Enfin, désaoulé mentalement car le physique avait encore un peu de mal à suivre. Nous arrivions dans leur chambre. Elle était style moyen âge avec lit à baldaquin d'au moins 180 de large, voire plus. Il y avait une photo du bassiste de MotörHead dans un cadre sur un des chevets. Ce ne pouvait être que des gens bien alors. Une grande cheminée trônait en plein milieu de la pièce. Rien, rien, absolument rien au plafond, aux murs. Annie était allongée sur le lit et Thierry était assis dans un Voltaire grenat. C'est bizarre, mais ils écoutaient de la musique dans la chambre alors que pas dans le salon. Ce groupe me rappelait vaguement quelque chose. Un mélange d'électronique et d'industriel. Ça devait dater un peu. Juste derrière Thierry, un minibar était ouvert duquel Hélène sortait un énième Gin Tonic. Apparemment, Thierry et Annie ne nous avaient pas attendus si j'en croyais le yeux brillants de ma chère compagne. Nous voilà tous sur le même pied d'égalité, au moins sur ce point.

« Comment la trouves-tu ? » me demanda Hélène ?

- C'est original cette cheminée en plein milieu d'une chambre. Mais, moi...

- Non, je voulais te parler de ta femme. Je t'avais dit qu'Annie s'était changée compte tenu de la température interne de sa combinaison. »

Annie se releva du lit et tourna devant moi pour que je puisse mieux apprécier sa robe rouge style année folle et combien elle était en valeur dedans. C'est fou ce qu'un vêtement peut vous transformer. Elle paraissait radieuse et l'alcool lui donnait de jolies couleurs. Pas mal mon Annie, il n'y a pas à dire, j'ai du goût quand même.

« Tu es splendide, cela te va à ravir et je n'en rajouterai pas plus car nous ne sommes pas seuls ce soir.

- Vous voulez que nous vous laissions quelques minutes seuls afin que vous puissiez profiter de vos retrouvailles ? » ajouta Thierry. Décidément, il a des idées bizarres. Tout à l'heure, il voulait que sa femme ouvre un deuxième bouton de son chemisier, et maintenant, il nous propose de profiter de sa chambre.

« Et vous ne savez pas ce qu'Annie a mis comme dessous » renchérit Hélène.

« Certes, mais ça fait beaucoup pour un petit esprit comme moi. Ce n'est pas l'envie qui me manque de pouvoir apprécier tout cela, mais je ne voudrais pas abuser de la situation et vous laisser en dehors de tout cela. De toute façon, Hélène, nous avons des choses à régler ce soir.

- Doucement Jérôme, détendez vous. Nous ne sommes pas bien ici dans notre chambre ? Vous avez une très belle femme, qui plus est, fort intelligente et j'ai passé une bien plaisante soirée avec elle. Nous avons évoqué beaucoup de choses tous les 2. Enfin, surtout elle, ce qui nous a beaucoup rapproché. Je vous rassure tout de suite, nous en sommes restés strictement à des relations de pure courtoisie. Il en est allé de même pour Hélène et toi Jérôme je l'espère ?

- Bien entendu, cela va sans dire. Je n'ai même pas essayé un deuxième bouton. Et le pire, c'est que je n'y ai même pas pensé. Je dois vieillir.

- Asseyez vous sur le lit Jérôme, vous serez mieux que debout. »

Je m'assis sur leur lit, et Hélène nous tendit la nouvelle tournée de Gin Tonic. Annie était venue s'asseoir à côté de moi et me glissa dans l'oreille « je n'ai rien en dessous de la robe, Hélène t'a menti. Tu imagines, rien de rien » Heureusement que le Gin Tonic est un bon conseiller car je ne suis pas sûr de ma réaction en temps normal, surtout assis sur un lit.

« Allez, à la nôtre et à cette magnifique soirée !! » s'exclama Thierry. Nous trinquâmes tous de concert. Nous étions ivres, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute. Thierry s'était rapproché d'Hélène et lui glissa aussi quelque chose à l'oreille. Je me reculais sur le lit pour être bien assis, adossé aux oreillers de la tête du lit. Annie me rejoignit.

« Bon, qui commence ? » demanda Annie. « Je précise à Jérôme que je n'ai pas tout dit de sa vie. J'ai surtout parlé de nos craintes en venant chez vous, de notre délire d'obsédé.

- Moi je veux bien commencer » enchaîna Thierry. « Surtout, je vous dois des explications quant à ma volte face de tout à l'heure. Mais vous allez comprendre très vite me semble-t-il.

- Non, si tu le veux bien, j'aimerais continuer ce que j'avais commencé avec ta splendide épouse.

- Et bien mon coquin, tu ne t'es pas ennuyé avec Hélène » me renvoya Annie sur un air taquin.

« Je l'a joue façon Thierry. Après tout, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Tu ne crois pas ?

- Où veux-tu en venir mon chéri ?

- Devine !! Non, plus sérieusement, j'étais en train d'expliquer à Hélène ce qui m'était arrivé l'année dernière et ma retraite forcée chez les fous pendant 6 mois.

- Oui, je sais » me répondit Thierry avec un clin d'œil complice. C'est bien ce que je pensais, il m'avait reconnu tout à l'heure. Mais apparemment, pas Hélène.

« Pour faire complet, et pour ne pas exclure Hélène, l'année dernière, je me suis inscrit au Loft et j'ai été sélectionné comme l'un des 14 lofteurs. Comme j'ai commencé à te dire tout à l'heure, j'ai donc détruit un pauvre gars, mais ce qui a été ma défaire, c'était que cela s'est passé en direct à la télévision. »

Hélène me regardait avec de grands yeux comme si la terre était en train de lui tomber dessus. Thierry la prit contre elle et lui dit :

« Continue Jérôme, ça m'intéresse au plus haut point. Ne t'inquiète pas Hélène, je t'expliquerai tout à l'heure. »

Hélène machinalement referma le bouton ouvert de son chemisier et serra ses bras autour de celui de Thierry.

« Tu es sûr qu'il faut que je continue ? Hélène, si tu veux j'arrête là.

- Non, vas-y, continue. Tu en as besoin et je veux connaître la suite des événements, ce qui est arrivé à ce pauvre garçon que tu as frappé. Vas-y, lâche toi et libère-toi une fois pour toute. » Elle s'était redressée, avait relevé le buste et s'était écartée de Thierry. Elle avala d'un train une grande gorgée de Gin Tonic, reposa son verre et me fixa droit dans les yeux. Son regard était pénétrant, intense comme si ce que j'allais dire revêtait une importance capitale pour elle. Elle continuait à me fixer. Ne pouvant plus supporter ce regard, je baissais un peu les yeux. Elle avait réouvert son bouton. Je l'interprétais comme un signe d'ouverture et cherchais chez Annie une confirmation.

« Vas-y chéri, Hélène te réouvre son cœur. Tu vois, elle attend la suite et je crois que moi aussi car nous sommes tous les quatre concernés par cette suite, me semble-t-il. Thierry ne nous a pas tout dit si je ne m'abuse. » Elle fixait elle aussi Thierry dans les yeux et fit descendre la bretelle gauche de sa robe. Elle imitait en cela le bouton d'Hélène. Et si elles étaient complices toutes les 2. En fait, il n'y a qu'elles deux à sortir de la maison. Si ça se trouve, elles se sont rencontrées en ville, ont fait connaissance à notre insu et ont manigancé quelque chose contre nous. J'avais déjà vu cela dans un film américain, deux femmes qui complotent contre leur mari respectif afin de les supprimer et enfin vivre leur amour au grand jour. Les diaboliques version 2005, avec deux maris et à éliminer pour de vrai. Que cachait ce geste, parlait-il d'ouverture ? Il faut que je parle à mon ergothérapeute de cette faculté qu'ont les femmes à offrir leur cœur comme signe d'ouverture.

« Allez Jérôme enchaîne car nos femmes vont avoir leur cœur à nu si nous n'en finissons pas. Il ne reste qu'une bretelle à la robe d'Annie, et je peux te garantir qu'elle ne tient pas sans bretelle.

- Ce ne serait pas pour me déplaire, mais je préférerais apprécier leurs qualités dans des conditions plus douces. N'est-ce pas Hélène et Annie ? Quand tu parles d'en finir, Thierry, peut-être n'es-tu pas très loin de la vérité car ce mimétisme féminin m'intrigue fortement. Nous verrons peut-être ce qu'il en est ce soir, et va savoir, à nos dépens. N'est-ce pas les filles ?

- Continue au lieu de délirer. Je ne suis pas sûre que ce soit toi qui aies toutes les cartes en main.

- Tu as peut-être raison Hélène. Toujours est-il que je suis entré dans le loft le samedi 15 avril et nous nous sommes installés. J'allais oublier de vous dire que mon objectif dans cette démarche était de profiter d'une situation de prime time en direct pour faire un coup d'éclat en dénonçant toute cette télévision abrutissante, avilissante et dresseuse de Français devenu collabo d'un système où ils préféreraient être pions, morpions plutôt que de s'affirmer, d'être, de refuser cette logique du ni responsable, ni coupable. J'avais préparé mon discours, avais répété. J'étais prêt dans ma tête quand je suis entré. Tout s'est passé comme prévu au début. Nous nous sommes découverts petit à petit et rapidement des clans se sont formés, se sont trahis, engueulés, modifiés. Rien que du classique en sommes. Ah, si un détail pour Hélène qui ne semble pas avoir suivi l'émission. Il s'agissait d'une nouvelle version où les candidats devaient avoir entre 35 et 40 ans. C'était un nouveau concept comme ils disent. Le loft pour les vieux en somme. Par chance, ou par malchance a posteriori, je ne fus pas sélectionné pour sortir à la fin de la première quinzaine. Comme je ne m'intégrais pas plus que cela, que je ne supportais pas de ne rien faire, n'est-ce pas Hélène, cette inactivité contrainte me pesait de plus en plus. J'avais beaucoup de mal à voir tous mes colocataires avachis comme des bœufs toutes la journée, je tournais en rond dans ma cage et supportais de plus en plus mal l'enfermement avec des gars et des filles qui se voyaient en haut de l'affiche sous prétexte qu'ils étaient dans ce loft. En plus de ne rien faire et d'être lobotomisé du bulbe, rapidement, ce fut dragage de plus en plus ouverte jusqu'au 21^e jour où la production voulut que nous refassions le coup de Loana dans la piscine. C'était à nous de désigner qui devrait être dans la piscine. Il va sans dire que j'étais désigné comme celui qui allait faire l'affaire et c'était Jennifer qui devait être ma partenaire d'ébat télévisuel. J'ai refusé tout net, mais j'étais piégé. En plus, ces cons de la production avaient lancé cette idée géniale à 10 heures du matin sachant que nous n'étions jamais couchés avant trois ou quatre heures du matin. Nous avions un retard de sommeil accumulé conséquent. Il n'en était pas question car, faire le pitre à l'écran, entendre les confessions à 2 balles de ces lofteurs tous plus ou moins bourrés tous les soirs était déjà pénible, mais passer pour un con fini dans une piscine avec une pouf qui ne me plaisait pas, non merci.

- Qui ne te plaisait pas, tu exagères un peu, tu ne trouves pas chéri ?

Rien, non rien de rien...

- Écoute, nous en avons suffisamment parlé tous les deux et je maintiens le fait qu'elle ne me plaisait pas. De toute façon, il n'en était pas question, coucher avec une autre que toi, et devant des millions de personnes, je ne suis pas prêt pour.

- Et ce soir, Annie, penses-tu que ton mari serait prêt pour le faire devant nous ?

- Là, tu me poses une colle Hélène, c'est à voir avec lui. Mais je pense qu'il faut d'abord qu'il termine son histoire. »

Thierry ne disait rien, mais semblait réfléchir, être attentif à ce que j'allais dire. Il m'invita à poursuivre faisant comme si elles n'avaient rien dit.

« Toute la journée fut un enfer, ça gueulait de partout, Jennifer faisait une tête pas possible car elle prenait mon refus pour elle, se plaignait d'être moche, grosse, j'en passe et des meilleures. Que son mari l'avait quitté pour une gamine de dix sept ans et que tous les mecs étaient des cons. La totale. Du coup, elle avait rajeuni de vingt ans. De toute façon, je voulais sortir ce soir. Comme toujours dans ce genre de situation, tu as toujours celui qui se croit plus malin que tout le monde et qui est persuadé d'avoir raison, que les autres le suivent et le suivront. Il est venu me chercher grave de chez grave toute la journée. Il se faisait appeler Manix, ce qui avait le don de m'énerver car c'était à mes yeux une offense à cette série magique. Arrivé le soir de l'émission, et en direct bien entendu, le loft était une vraie poudrière et la production craignait le pire. Je les avais prévenus que s'ils continuaient dans cette voie, ce serait leur Vietnam et que la charge de la Walkyrie n'y pourrait rien. Ils n'ont rien voulu savoir. On a essayé de la jouer détendu mais lors d'une coupure publicitaire, le con est venu me chercher une fois de trop et je l'ai attrapé, accroché à une patère dans la salle de bain et j'ai frappé comme jamais je ne l'avais fait. Avec mes poings, la crosse de la douche, le shampoing. Tout ce qui me tombait sous la main y passait jusqu'au moment où les autres sont arrivés. C'était une vraie boucherie, il y avait du sang partout, je lui avais cassé les dents contre le rebord de la baignoire, il gisait dans sa merde et sa pisse tellement il avait eu peur. Le problème est que ces cons de la production avaient coupé la coupure de pub pour passer en direct mes exploits et je ne vous fais pas un dessin de la suite. Comme je l'avais souhaité, j'avais été éliminé du Loft mais pas comme je l'espérais. Voilà donc toute mon histoire et le pourquoi de notre venue dans cette ville où nous espérions ne pas être reconnus. »

Un silence de plomb tomba brutalement dans la chambre. Chacun regardait ses pieds, tournait son verre dans sa main et rien ne semblait pouvoir briser ce silence. Je me sentais mieux, libéré, soulagé mais j'avais hâte de savoir pour Thierry. Je me lançais :

« Hélène, c'est bizarre que tu n'aies pas entendu parlé de ce fait divers ?

- Tu sais, nous n'avions pas la télévision à cette époque et je ne m'intéressais pas aux journaux non plus. J'ai bien entendu qu'il s'était passé quelque chose lors d'une émission de télé réalité, mais je n'y ai pas prêté plus attention que cela. Allons, c'est de l'histoire ancienne. Tu dois te sentir mieux Jérôme ?

- Oui, je me sens soulagé et, je ne sais comment le définir, libre, autonome, adulte, mature. C'est difficile à exprimer ce genre de sentiment. Je serais archi fixé quand je pourrai éprouver du plaisir à ne rien faire, à réussir ce que fait Thierry tous les jours. En fait, je ne souhaite pas être aussi fortiche que lui car j'en connais une qui ne serait peut-être pas d'accord, mais au moins aller dans cette voie. Là, je crois que j'ai fait un grand pas dans cette direction. Qu'en penses-tu Annie ? »

Je me tournais vers elle et je lisais dans ses yeux un mélange de fierté et d'un trop plein d'émotion. Elle m'embrassa brutalement comme pour me remercier de ce que j'avais réussi à faire pour nous. Nous voyions le bout du tunnel et grâce à Jérôme et Hélène, notre vie allait changer. Il restait encore un détail à expliciter. Comment Thierry faisait-il pour tenir si longtemps à ne rien faire et pour quoi le faisait-il ? Était-ce cela qu'il devait nous dire, ce mystérieux je ne sais quoi qui nous concernait aussi. Thierry semblait moins fier maintenant,

il devait sentir que c'était à son tour, que nous attendions de lui des explications. Annie voulut l'aider et commença à glisser la bretelle droite de sa robe mais Thierry l'arrêta.

« Merci Annie de ton aide, mais je n'ai pas besoin de cela maintenant. Peut-être après effectivement, cela me fera le plus grand bien de profiter de tes charmes, mais c'est trop tôt. Annie remonta ladite bretelle un peu contrariée me sembla-t-il.

« Allez Hélène, une dernière tournée pour nous donner du courage. »

Hélène, quant à elle, n'avait pas écouté les conseils de Thierry car un deuxième bouton était défait. L'était-il suite à la proposition d'Annie ou était-ce cette dernière qui avait suivi Hélène ? Cela resterait à jamais un mystère pour moi. Les verres furent remplis prestement et efficacement. Que c'est bon le Gin Tonic, il n'y a pas à dire, surtout ce soir. Je ne sais pas si vous imaginez le bonheur que c'est de se sentir libre, d'être allongé sur un lit avec Annie à ses côtés et un verre de Gin à la main. Le bonheur est simple parfois quand même.

Thierry n'avait pas l'air décidé. N'y tenant plus, je posais la question qui tue : « Et toi Thierry, pourquoi restes-tu là à ne rien faire ?

- Jérôme, comme tu t'en doutes maintenant, je t'ai joué la comédie car je sais qui tu es. J'en avais besoin pour ce que j'ai à te dire et crois-moi ce n'est pas simple. »

Je me redressai sur le lit. Annie s'écarta et vint s'asseoir aux pieds d'Hélène qui l'accueillit chaleureusement. Thierry continua comme si de rien n'était.

« Vois tu Jérôme, moi aussi, je vais faire le Loft cette année. »

Je regardais le regard hébété, abasourdi, éberlué. Hélène écarta les jambes pour accueillir la tête d'Annie. Celle-ci fixait le visage d'Hélène, un sourire radieux aux lèvres.

« Mais Thierry, tu viens d'entendre ce que j'ai dit ? Tu n'as pas compris ?

- Si, très bien et tu sais pourquoi je ne fais rien comme cela. Et bien, je m'entraîne dur tous les jours pour ne rien faire. Je suis champion du rien faire maintenant. Comme dans le Loft, il n'y a rien à faire, je m'entraîne à cela, à ne rien faire, à glander, à essayer d'apprécier ce rien faire si spécial qui consiste à n'avoir aucun objectif, à être vide alors que ce n'est pas ma nature. »

Thierry se taisait et souriait. Ils sont tous fous là dedans. Et Annie, pourquoi est-elle assise comme ça avec Hélène. Pourquoi sourit-elle ainsi. Que veut dire ce sourire complice qu'elle me lance à ce moment. Complice de quoi, de qui ?

« Tu es sûr de ce que tu fais, tu t'en rends compte ? Je viens de te raconter mon histoire, qu'il n'y a que des abrutis dans le Loft et toi, tu m'annonces que tu t'entraînes depuis 3 mois pour le rien faire du loft !!!!

- Vois-tu, je veux te venger de ce qu'ils t'ont fait, de ton échec cuisant de l'année dernière. Et le pire, vois-tu, c'est que c'est une idée d'Annie et d'Hélène. Elles se sont connues il y a 20 ans de cela à l'IUT. Elles étaient amies, très très amies. Elles ont conservé des liens et lorsque tu t'es retrouvé à l'hôpital psychiatrique l'année dernière, Annie est passée à la maison pour en parler avec Hélène, refaire surface. Un soir plus arrosé que les autres, nous avons décidé de prendre la relève et c'est pour cela que je m'entraîne à ne rien faire dans mon jardin depuis 3 mois. Alors, Jérôme, s'il te plaît, occupe-toi bien d'Hélène pendant mon séjour chez les fous. »